ViragePrépa

CULTURE GÉNÉRALE · THÈME 2027

L'Humanité
Les huit sujets traités

Huit plans détaillés sur le thème de culture générale des concours ECG 2027. Pour chacun : l'analyse des termes, le piège à éviter, la problématique, les trois parties et les références mobilisables.

1. L'humanité se mérite-t-elle ?
2. Faut-il aimer l'humanité ?
3. Peut-on parler au nom de l'humanité ?
4. L'humanité a-t-elle commencé ?
5. Y a-t-il des degrés d'humanité ?
6. Un crime contre l'humanité est-il un crime comme les autres ?
7. L'humanité peut-elle survivre à l'homme ?
8. L'humanité est-elle une ou plusieurs ?

ViragePrépa — document offert. Toute revente est interdite.

ViragePrépa

Thème 2027 · L'humanité · Sujet #1

L'humanité se mérite-t-elle ?

Plan détaillé — analyse des termes, problématique, trois parties rédigées, références mobilisables.

I. Analyse des termes

Le sujet repose entièrement sur une ambiguïté du mot **humanité**. La lever dès l'introduction n'est pas une précaution de style : sans elle, on raisonne sur deux objets différents sans s'en apercevoir.

Les trois sens du mot « humanité »

- **L'espèce** — l'ensemble des êtres humains. Sens extensif, biologique. On y appartient par naissance, sans condition.
- **La nature** — ce qui fait qu'un être est humain plutôt qu'autre chose. Sens intensif, celui des définitions.
- **La vertu** — la bienveillance, la compassion. C'est le sens de « faire preuve d'humanité », « un geste d'humanité ».

Se mériter n'est pas neutre non plus. Mériter, c'est obtenir par sa conduite ce qu'on ne possède pas de droit. Le verbe suppose donc trois choses : qu'on puisse ne pas l'avoir, qu'une instance juge, et que ce soit révocable. **C'est cette troisième implication qui rend le sujet politique et non moral.**

II. Le piège à éviter

Comprendre « humanité » au seul sens de bonté, dérouler le catalogue des atrocités du XX^{e} siècle, et conclure qu'il faut « rester humain ». C'est le hors-sujet le plus fréquent du thème : un sermon, pas une dissertation. Le correcteur n'attend pas que tu sois indigné, il attend que tu distingues.

Problématique

L'humanité est-elle une qualité que la conduite fait acquérir ou perdre — ou un statut inconditionnel que rien ne peut retirer ? Et si elle se mérite, qui en juge ?

III. Plan détaillé

3.1) L'humanité est un fait, elle ne se mérite pas

Le donné. On naît humain. L'appartenance à l'espèce n'est pas une récompense, c'est une constatation. Personne n'a jamais eu à la gagner, et un nouveau-né n'a rien fait pour l'obtenir.

Kant. La dignité est **sans prix**, donc sans équivalent : elle ne s'échange contre aucune conduite. L'humanité est une fin en soi, jamais un moyen — ce qui interdit qu'elle soit un salaire. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785.

Le droit consacre l'inconditionnel. La Déclaration universelle de 1948 énonce que les hommes « naissent » libres et égaux — pas qu'ils le deviennent. Et l'imprescriptibilité du crime contre l'humanité signifie que même le bourreau reste jugé *comme un homme*, jamais exclu de l'espèce.

Transition *mais si l'humanité n'était qu'un fait, le mot n'aurait aucune portée morale. Or nous disons couramment d'un acte qu'il est « inhumain » — et nous nous comprenons.*

3.2) Ce qui fait l'humain n'est pas donné, il se conquiert

L'homme sans nature fixée. Dieu n'a assigné à l'homme ni place ni figure propre : il se sculpte lui-même. Pic de la Mirandole, *Discours sur la dignité de l'homme*, 1486. Sartre reprendra : l'existence précède l'essence.

Kant contre Kant. Le même Kant qui fonde la dignité inconditionnelle écrit que « l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation ». *Réflexions sur l'éducation*, 1803. Signale la tension explicitement : c'est elle qui fait avancer le devoir, pas une contradiction à dissimuler.

L'anthropologie. La sépulture, l'interdit, le récit : l'humain se reconnaît à des actes, pas à un gène. Les sépultures moustériennes, vers −100 000 ans, sont le premier geste sans aucune utilité vitale.

Rousseau. La pitié est naturelle et précède la réflexion — mais l'humanité comme vertu, elle, se cultive. Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité*, 1755.

Transition *si l'humanité s'acquiert, elle peut donc se perdre. Et c'est là que la question cesse d'être théorique.*

3.3) Ce que coûte la question elle-même

Le sujet est un piège tendu à qui y répond. Poser que l'humanité se mérite, c'est autoriser le tri. Tous les génocides ont commencé par une opération de langage : établir que l'autre n'est pas tout à fait un homme.

Primo Levi. *Si c'est un homme*, 1947 — le titre est une question, pas un constat. Et la « zone grise » montre que la déshumanisation atteint aussi les victimes : si l'humanité était un mérite, elle se perdrait sous la

contrainte. Absurde, et c'est la réfutation.

Arendt. L'apatride n'a rien perdu de son humanité biologique et tout de son humanité politique. D'où « le droit d'avoir des droits » : le statut est fragile, donc il faut le décréter inconditionnel. Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, 1951.

Résolution. L'appartenance ne se mérite pas, et la maintenir hors de portée du mérite est une **décision politique**, pas une évidence. Ce qui se mérite, c'est l'estime.

Le débat à connaître : Kant contre les conséquentialistes

Pour Kant, la dignité ne dépend d'aucune propriété effective — ni de la raison exercée, ni de la conscience actuelle : elle tient à l'appartenance à l'humanité. Pour Peter Singer, au contraire (*La Libération animale*, 1975), ce qui fonde la considération morale est la capacité de souffrir, et le critère cesse alors de coïncider avec l'espèce. Le sujet t'oblige à choisir un camp : statut ou propriété. Choisis-en un, et assume ce qu'il coûte.

En dissertation

Ne traite jamais ce sujet comme une question de morale personnelle. Le mouvement qui rapporte des points est le glissement du registre moral au registre **politique et juridique** : montrer que la question « qui mérite d'être humain ? » n'est pas une interrogation de conscience mais le préambule historique de toutes les exclusions. Une copie qui reste dans le registre du sentiment plafonne à 8 ; une copie qui bascule sur le droit et l'histoire monte à 16.

IV. Conclusion

On ne mérite pas d'être humain ; on peut mériter d'être appelé humain. Tout l'espace de la morale tient dans cet écart — et le maintenir ouvert, sans jamais laisser le second sens contaminer le premier, est la tâche du droit.

À retenir

Le sujet fait jouer deux sens du mot dans la même phrase. **Appartenir** à l'humanité est un fait : cela ne se mérite pas. **Faire preuve** d'humanité est une vertu : cela se mérite. Répondre « oui » au sujet revient à autoriser l'exclusion d'êtres humains hors de l'humanité — le mécanisme exact de toute déshumanisation.

V. Références mobilisables

Kant	*Fondements de la métaphysique des mœurs (1785)*	la dignité est sans prix, donc sans équivalent
Kant	*Réflexions sur l'éducation (1803)*	« l'homme ne devient homme que par l'éducation »
Pic de la Mirandole	*Discours sur la dignité de l'homme (1486)*	l'homme est le seul être sans nature assignée
Rousseau	*Discours sur l'origine de l'inégalité (1755)*	la pitié, humanité antérieure à la raison
Sartre	*L'existentialisme est un humanisme (1946)*	l'existence précède l'essence
Primo Levi	*Si c'est un homme (1947)*	la zone grise, la déshumanisation subie
Hannah Arendt	*Les Origines du totalitarisme (1951)*	le droit d'avoir des droits
Peter Singer	*La Libération animale (1975)*	la sensibilité comme critère, contre le statut
ONU	*Déclaration universelle (1948), art. 1*	les hommes « naissent » libres et égaux
Nuremberg	*Statut de 1945, crime contre l'humanité*	l'imprescriptibilité, l'humanité comme victime

ViragePrépa

Thème 2027 · L'humanité · Sujet #2

Faut-il aimer l'humanité ?

Plan détaillé — analyse des termes, problématique, trois parties rédigées, références mobilisables.

I. Analyse des termes

Deux sens d'« aimer », deux sujets différents

- **L'amour sentiment** — il arrive, il ne se commande pas. On ne décide pas d'aimer.
- **L'amour devoir** — la charité, l'*agapè*, qui se prescrit. « Tu aimeras ton prochain » est un impératif.
- Le « faut-il ? » du sujet suppose le second sens. **Toute la difficulté est de savoir si un sentiment peut être commandé.**

L'humanité désigne ici l'espèce entière, donc un objet qu'on ne rencontre jamais. On croise des hommes ; l'humanité, elle, est un concept. Peut-on aimer ce qui n'a pas de visage ? Et cet amour sans visage ajoute-t-il quelque chose à l'amour des hommes réels, ou le remplace-t-il ?

II. Le piège à éviter

Répondre « oui, évidemment » et écrire une copie généreuse sur la solidarité et le vivre-ensemble. Elle sera juste, bien intentionnée, et notée huit — parce qu'elle n'aura rencontré aucune objection. Un sujet qui commence par « faut-il » attend qu'on cherche la raison de dire non.

Problématique

L'amour de l'humanité fonde-t-il l'amour des hommes — ou en dispense-t-il ?

III. Plan détaillé

3.1) Oui : l'amour de l'humanité arrache à l'amour du clan

La rupture évangélique. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », et le prochain inclut l'ennemi. Évangile de Matthieu, 22, 39. L'amour cesse d'être réservé aux siens : c'est une révolution morale, pas une évidence.

Le stoïcisme. L'*oikeiôsis* étend le cercle de l'appartenance jusqu'à l'espèce entière. Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même* : je suis né pour collaborer, comme les pieds et les mains. La cité du monde précède la cité d'Athènes.

Comte. Le positivisme fait de l'Humanité le **Grand Être**, objet d'un culte réel. « Vivre pour autrui ». Auguste Comte, *Catéchisme positiviste*, 1852.

Transition *mais aucun de ces amours n'a jamais rencontré son objet. Et c'est peut-être ce qui les rend si confortables.*

3.2) Non : l'amour abstrait est une économie d'amour réel

Dostoïevski. Le médecin des *Frères Karamazov*, 1880, l'avoue : « plus j'aime l'humanité en général, moins j'aime les gens en particulier ». L'humanité ne fait jamais de bruit en mangeant, ne demande rien, ne déçoit pas. **L'aimer ne coûte rien.**

Rousseau. « Il semble que le sentiment d'humanité s'évapore et s'affaiblisse en s'étendant sur toute la terre. » Rousseau, *Émile*, 1762. Méfie-toi du philosophe qui aime les Tartares pour être dispensé d'aimer ses voisins.

Arendt. « Je n'ai jamais aimé aucun peuple… je n'aime que mes amis. » Hannah Arendt, lettre à Gershom Scholem, 1963. Aimer un collectif est politiquement suspect : on finit par aimer une idée plutôt que des personnes.

Transition *si l'on n'aime que les proches, sur quoi faire reposer les droits de ceux qu'on ne rencontrera jamais ?*

3.3) Ce n'est pas d'amour qu'il s'agit, mais de respect

Kant tranche. La morale ne peut pas reposer sur un sentiment, parce qu'un sentiment est contingent. Elle repose sur le **respect**, qui s'adresse à l'humanité *en* chaque personne, qu'on l'aime ou non. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785.

Le droit prend le relais. Les institutions existent précisément parce qu'on ne peut pas compter sur l'amour. Le juge n'aime pas l'accusé, il le respecte comme sujet de droit — et c'est plus solide.

Camus. Rieux soigne toute la ville sans aimer l'humanité : il dit n'avoir pas le goût de l'héroïsme, seulement celui de l'honnêteté. Camus, *La Peste*, 1947.

Résolution. Il ne faut pas aimer l'humanité, il faut la respecter — et aimer les hommes qu'on rencontre.

Le débat : la philanthropie est-elle une vertu ou une fuite ?

Comte fait de l'amour de l'Humanité le fondement même de la morale positive. Dostoïevski et Arendt y voient au contraire un déplacement : on aime une abstraction pour se dispenser des personnes. Le sujet ne tranche pas tout seul — mais il exige que tu voies que la générosité peut être un alibi.

En dissertation

C'est un sujet où **l'objection doit venir tôt.** Si tu passes une première partie entière à célébrer l'amour universel, tu perds le lecteur. Amène Dostoïevski dès la fin de la première partie, ou même en introduction comme paradoxe d'entrée : la citation est courte, mémorable, et elle retourne le sujet d'un coup.

IV. Conclusion

L'amour ne se commande pas, le respect si. Les confondre produit soit la sentimentalité, soit le fanatisme : l'amour de l'humanité en général a servi à justifier beaucoup de violence sur des hommes en particulier.

À retenir

« Plus j'aime l'humanité en général, moins j'aime les gens en particulier » — Dostoïevski. L'amour abstrait est une économie d'amour réel. La sortie du sujet est kantienne : on ne commande pas un sentiment, on commande le respect.

V. Références mobilisables

Dostoïevski	*Les Frères Karamazov (1880)*	aimer l'humanité, haïr ses voisins
Rousseau	*Émile (1762)*	le sentiment s'évapore en s'étendant
Kant	*Fondements de la métaphysique des mœurs (1785)*	le respect, non l'amour, fonde la morale

Hannah Arendt	*Lettre à Gershom Scholem (1963)*	« je n'aime que mes amis »
Marc Aurèle	*Pensées pour moi-même*	la cité du monde, né pour collaborer
Auguste Comte	*Catéchisme positiviste (1852)*	l'Humanité comme Grand Être
Évangile	*Matthieu 22, 39*	aimer son prochain, y compris l'ennemi
Camus	*La Peste (1947)*	soigner par honnêteté, pas par amour

ViragePrépa

Thème 2027 · L'humanité · Sujet #3

Peut-on parler au nom de l'humanité ?

Plan détaillé — analyse des termes, problématique, trois parties rédigées, références mobilisables.

I. Analyse des termes

« Parler au nom de » : trois situations à ne pas confondre

- **Le mandat juridique** — on a été désigné, on rend des comptes.
- **Le mandat moral** — on parle pour qui ne peut pas parler : l'enfant, l'absent, le mort.
- **L'usurpation** — on se désigne soi-même, et l'on présente son intérêt comme celui de tous.

Le « peut-on » est double lui aussi : est-ce *possible* (l'humanité est-elle représentable ?) et est-ce *permis* (en a-t-on le droit ?). Traite les deux, séparément. **Fait décisif : l'humanité n'a ni assemblée, ni vote, ni frontière, et elle inclut les morts et ceux qui ne sont pas nés. Personne ne l'a jamais mandaté.**

II. Le piège à éviter

Trancher tout de suite. « Oui, grâce aux droits de l'homme » ou « non, c'est arrogant » : les deux réponses sautent le problème, qui n'est pas de savoir si on a le droit, mais de constater qu'on le fait tous les jours sans l'avoir.

Problématique

Si toute parole au nom de l'humanité est une auto-désignation, à quelle condition cesse-t-elle d'être une usurpation ?

III. Plan détaillé

3.1) Non : personne ne détient ce mandat

L'humanité n'est pas un sujet politique. Pas d'assemblée, pas de souverain, pas de territoire. Ce qui n'a pas de volonté ne peut pas déléguer.

Proudhon, repris par Schmitt. « Qui dit humanité veut tromper » : invoquer l'humanité, c'est refuser d'avance à l'adversaire la qualité d'homme, et donc autoriser une guerre sans limite. Carl Schmitt, *La Notion de politique*, 1932. **La formule est de Proudhon ; Schmitt ne fait que la citer, et il s'en sert contre l'universalisme. Attribue-la correctement et garde tes distances avec son usage.**

Lévi-Strauss. Chaque culture croit parler pour l'homme en général et ne parle jamais que pour elle-même. *Race et histoire*, 1952.

Transition *mais si cette parole est impossible, alors Nuremberg n'a jugé au nom de rien.*

3.2) Oui : sans cette parole, il n'y a plus de droit du tout

Nuremberg. Le crime contre l'humanité est une invention juridique décisive : la victime n'est plus seulement la personne tuée, c'est l'humanité comme telle. Statut du Tribunal militaire international, article 6c, 1945.

La Déclaration de 1948. Un texte sans souverain, qui n'a aucune force propre : il ne tient que parce que les États acceptent qu'il parle pour tous. Sa fragilité est sa nature, pas son défaut.

Arendt. Le « droit d'avoir des droits » ne peut être garanti par aucun État, puisque c'est contre les États qu'il protège. *Les Origines du totalitarisme*, 1951.

Levi. Le rescapé témoigne pour les « naufragés », ceux qui ne sont pas revenus. *Les Naufragés et les rescapés*, 1986. Parler pour l'absent n'est pas une prétention, c'est une dette.

Transition *cette parole est donc à la fois nécessaire et sans titre. C'est le nœud, et il faut le dénouer, pas le contourner.*

3.3) Non pas un mandat, mais une responsabilité

Déplace le verbe. On ne *représente* pas l'humanité, comme un délégué ; on *répond d*'elle, comme on répond d'un absent. La responsabilité ne demande pas de titre — elle demande d'assumer qu'on n'en a pas.

Le critère est négatif. Une parole au nom de l'humanité est légitime tant qu'elle reste contestable et qu'elle **n'exclut personne** de l'humanité qu'elle invoque. Elle devient usurpation au moment exact où elle sert à retrancher.

Ce qui fonde la parole, c'est le crime. Ce n'est pas un mandat qui a créé le droit international, c'est un massacre. On a parlé au nom de l'humanité parce qu'elle venait d'être niée.

Le débat : l'universalisme est-il un impérialisme ?

Pour Schmitt et, sur un autre plan, pour Lévi-Strauss, l'universel énoncé depuis un point du monde sert à imposer ce point au reste. Pour Arendt et les rédacteurs de 1948, y renoncer laisse l'individu sans recours contre son propre État. Le sujet est exactement là : entre une parole suspecte et un silence pire.

En dissertation

Le mouvement gagnant est le **changement de verbe** en troisième partie : passer de « représenter » à « répondre de ». C'est ce déplacement lexical qui permet de sortir de l'alternative oui/non sans se contredire. Annonce-le en fin de deuxième partie pour que la troisième ne tombe pas du ciel.

IV. Conclusion

Parler au nom de l'humanité est toujours une usurpation ; se taire en est une autre, et pire. Il reste à le faire en sachant qu'on n'y a pas droit — ce qui est la définition même de la responsabilité.

À retenir

L'humanité n'a **ni corps, ni voix, ni mandat**. Celui qui parle en son nom s'auto-désigne, toujours. Le critère de légitimité est donc négatif : cette parole vaut tant qu'elle n'exclut personne de l'humanité qu'elle invoque.

V. Références mobilisables

Proudhon / Schmitt	*La Notion de politique (1932)*	« qui dit humanité veut tromper »
Lévi-Strauss	*Race et histoire (1952)*	l'universel est un particulier qui s'ignore
Tribunal de Nuremberg	*Statut de 1945, art. 6c*	invention du crime contre l'humanité
ONU	*Déclaration universelle (1948)*	un texte sans souverain
Hannah Arendt	*Les Origines du totalitarisme (1951)*	le droit d'avoir des droits
Primo Levi	*Les Naufragés et les rescapés (1986)*	témoigner pour ceux qui ne peuvent plus
Kant	*Vers la paix perpétuelle (1795)*	le droit cosmopolitique

Camus	*L'Homme révolté (1951)*	la révolte affirme une limite commune

ViragePrépa

Thème 2027 · L'humanité · Sujet #4

L'humanité a-t-elle commencé ?

Plan détaillé — analyse des termes, problématique, trois parties rédigées, références mobilisables.

I. Analyse des termes

Ce que suppose le verbe « commencer »

- **Un avant et un après**, donc un seuil assignable. C'est cette supposition qu'il faut interroger, pas la dater.
- **Et deux humanités possibles** — l'espèce (*Homo sapiens*) ou la qualité (ce qui fait qu'un être est humain). La réponse change du tout au tout selon le sens retenu.

II. Le piège à éviter

Réciter l'évolution, aligner Lucy, Toumaï et Néandertal, et chercher « le premier homme ». C'est un exposé de paléoanthropologie : aucune thèse, aucun problème, et la matière n'est même pas la bonne.

Problématique

Si aucun seuil n'est assignable, en quel sens l'humanité peut-elle avoir commencé — et pourquoi tenons-nous tant à lui trouver une date ?

III. Plan détaillé

3.1) Le commencement biologique est introuvable par construction

Darwin. Entre l'homme et l'animal, la différence est de degré et non de nature. Darwin, *La Filiation de l'homme*, 1871. Il n'y a donc aucune ligne à tracer.

L'argument décisif. Entre une mère et son enfant, il n'y a jamais de saut d'espèce. **Aucune génération n'est la première.** Chercher une date, c'est chercher un point qui n'existe pas — pas un point qu'on n'a pas encore trouvé.

La preuve par les fossiles. Le seuil recule à chaque découverte. Lucy, Toumaï, Homo naledi. Un seuil qui se déplace à chaque fouille n'est pas un seuil, c'est un artefact de la question.

Transition *et pourtant nous continuons de vouloir une date. Cette obstination est le vrai sujet.*

3.2) Le commencement n'est pas biologique, il est symbolique

La sépulture. Enterrer ses morts, c'est traiter un corps comme autre chose qu'un corps : le premier geste sans aucune utilité vitale. Sépultures moustériennes, vers −100 000 ans. Et c'est justement son inutilité qui le rend humain.

L'image. Chauvet, −36 000 ; Lascaux, −18 000. Représenter, c'est poser le monde à distance de soi, donc cesser d'y être simplement plongé.

L'interdit. La prohibition de l'inceste est la seule règle à la fois universelle et culturelle : elle marque le passage de la nature à la culture. Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, 1949.

Leroi-Gourhan. L'homme s'extériorise dans l'outil, le geste, la parole. *Le Geste et la parole*, 1964 — l'humanité se fabrique plutôt qu'elle n'apparaît.

Transition *mais ces gestes n'ont pas de date non plus. Ils émergent, ils ne surviennent pas.*

3.3) L'humanité ne cesse jamais de commencer

Rousseau. La **perfectibilité** — cette faculté de se transformer indéfiniment — est ce qui distingue l'homme. L'humanité n'est donc pas un état atteint, c'est un processus ouvert. *Discours sur l'origine de l'inégalité*, 1755.

Arendt. Chaque naissance est un commencement absolu : la **natalité** est la catégorie centrale du politique. *Condition de l'homme moderne*, 1958.

Pourquoi on veut une date. Une date rassurerait : elle ferait de l'humanité un acquis, quelque chose derrière nous, à l'abri. Ce qu'on cherchait était une origine ; ce qu'on trouve est une tâche.

Résolution. L'humanité n'a pas commencé une fois. Elle commence chaque fois qu'un homme est traité en homme — et elle s'interrompt chaque fois qu'il ne l'est pas.

Le débat : continuité ou rupture ?

Darwin impose la continuité : aucune différence de nature entre l'homme et l'animal. Lévi-Strauss maintient une rupture, mais la déplace du biologique vers le symbolique. La question n'est donc pas « quand ? » mais « **où passe la frontière, et de quel ordre est-elle ?** »

En dissertation

Sujet piégeux parce qu'il ressemble à une question de connaissances. Le geste qui rapporte des points est de **montrer que la question est mal posée** avant d'y répondre — puis de la reposer autrement. Consacre toute la première partie à démonter le « quand », sinon la suite paraît hors sujet.

IV. Conclusion

Chercher le premier homme, c'est chercher au mauvais endroit et dans la mauvaise direction. Le commencement de l'humanité n'est pas derrière nous, dans un fossile ; il est devant, dans un geste à répéter.

À retenir

Aucune génération n'est la première : entre une mère et son enfant, il n'y a jamais de saut d'espèce. Le seuil est donc introuvable par construction, et non par manque de fossiles. Le vrai commencement est symbolique — sépulture, interdit, image.

V. Références mobilisables

Darwin	*La Filiation de l'homme (1871)*	différence de degré, non de nature
Lévi-Strauss	*Les Structures élémentaires de la parenté (1949)*	la prohibition de l'inceste, seuil nature/culture
Leroi-Gourhan	*Le Geste et la parole (1964)*	l'extériorisation technique
Rousseau	*Discours sur l'origine de l'inégalité (1755)*	la perfectibilité
Hannah Arendt	*Condition de l'homme moderne (1958)*	la natalité comme commencement
Bergson	*L'Évolution créatrice (1907)*	Homo faber avant Homo sapiens

Sépultures moustériennes	*env. −100 000 ans*	le premier geste sans utilité vitale
Chauvet, Lascaux	*−36 000 / −18 000*	représenter, donc mettre le monde à distance

ViragePrépa

Thème 2027 · L'humanité · Sujet #5

Y a-t-il des degrés d'humanité ?

Plan détaillé — analyse des termes, problématique, trois parties rédigées, références mobilisables.

I. Analyse des termes

Degré de fait et degré de droit

- **Un degré** suppose une échelle, donc un critère de mesure et quelqu'un qui mesure. Poser la question, c'est déjà se demander *qui tiendrait la règle*.
- **L'appartenance** à l'humanité est binaire : on en est ou on n'en est pas.
- **La qualité**, elle, se gradue sans difficulté. Le sujet joue sur ce décalage.

II. Le piège à éviter

Répondre « non » tout de suite, par réflexe humaniste, et consacrer quatre pages à le confirmer. Tu auras raison sur le fond et tu n'auras rien examiné — c'est exactement ce que le correcteur sanctionne. Un sujet aussi frontal n'attend pas ton assentiment, il attend que tu affrontes ce qui le rend possible.

Problématique

Si l'égalité en droit interdit les degrés, comment expliquer que toutes nos pratiques en établissent — et faut-il en conclure que l'égalité est un fait ou une décision ?

III. Plan détaillé

3.1) En droit, aucun degré : c'est le sens même de l'égalité

Le texte fondateur. « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. » Déclaration universelle, article premier, 1948. Aucune gradation n'y est concevable.

Kant. Ce qui a un prix a un équivalent, donc se compare, donc se gradue. La dignité, elle, est **sans prix** — elle échappe par nature à toute échelle. *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785.

L'histoire du droit. Abolition de l'esclavage, suffrage universel, décolonisation : c'est l'histoire d'un effacement progressif des degrés, et chacun a été arraché de haute lutte.

Transition *et pourtant, dans les faits, nous graduons sans arrêt.*

3.2) En fait, nos pratiques en établissent partout

Aristote. L'esclave par nature, « outil animé ». *Politiques*, livre I. **Le texte est intolérable et il faut le lire** : il montre qu'une des plus grandes intelligences a pu penser des degrés d'humanité sans éprouver le moindre scandale.

Valladolid. Las Casas contre Sepúlveda, 1550 : un débat officiel pour savoir si les Indiens étaient pleinement des hommes. Le fait même qu'il ait fallu débattre prouve que la réponse n'allait pas de soi.

Aujourd'hui. L'embryon, le patient en état végétatif, l'étranger sans papiers : notre droit lui-même module les protections. Nous graduons, silencieusement.

Singer. Si le critère devient la sensibilité, la frontière cesse de coïncider avec l'espèce. *La Libération animale*, 1975 — le « spécisme » comme préjugé.

Transition *faut-il alors renoncer à l'égalité, ou changer son statut ?*

3.3) L'égalité n'est pas un constat, c'est une décision

Rien dans la nature ne la donne. Les hommes diffèrent en force, en talent, en santé, en tout. L'égalité n'est observée nulle part : elle est **posée**.

Arendt. Nous ne naissons pas égaux ; nous le devenons en tant que membres d'un groupe, en vertu d'une décision. *Les Origines du totalitarisme*, 1951. L'égalité est un fait politique, pas naturel.

D'où sa fragilité. Ce qui a été décidé peut être défait. Les degrés reviennent mécaniquement dès que la décision faiblit — et c'est ce qu'on observe à chaque crise.

Résolution. Il y a des degrés partout, sauf là où nous décidons qu'il n'y en a pas. C'est cette décision qu'il faut défendre — pas un fait de nature qui n'a jamais existé.

> **Le débat : l'égalité se constate-t-elle ou se décrète-t-elle ?**
>
> La tradition du droit naturel la présente comme une propriété découverte ; Arendt et, avant elle, Rousseau montrent qu'elle est instituée. L'enjeu n'est pas théorique : si l'égalité est un fait, elle se défend toute seule ; si c'est une décision, elle demande à être refaite à chaque génération.

En dissertation

Le danger de ce sujet est la **deuxième partie** : en exposant Aristote et Valladolid, on peut donner l'impression de les excuser. Formule explicitement que tu décris un fait historique et non une position que tu adoptes — une phrase suffit, et son absence peut coûter très cher.

IV. Conclusion

Répondre « non » est juste, à une condition : savoir qu'on énonce un impératif et non une observation. Croire que l'égalité est un constat, c'est cesser de la défendre — et c'est ainsi qu'elle se perd.

À retenir

L'égalité n'est observée nulle part : elle est posée. Il y a des degrés dans tous les faits, et aucun en droit — parce que nous avons décidé qu'il n'y en aurait pas. Ce qui a été décidé peut être défait : c'est ce qui rend la question urgente.

V. Références mobilisables

ONU	*Déclaration universelle (1948), art. 1*	aucune gradation possible
Kant	*Fondements de la métaphysique des mœurs (1785)*	ce qui est sans prix est sans degré
Aristote	*Politiques, I*	l'esclave par nature, « outil animé »
Las Casas / Sepúlveda	*Controverse de Valladolid (1550)*	débattre prouve que ça n'allait pas de soi
Hannah Arendt	*Les Origines du totalitarisme (1951)*	l'égalité est une décision politique
Peter Singer	*La Libération animale (1975)*	le spécisme, la sensibilité comme critère

Montaigne	*Des cannibales (1580)*	« chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage »
Lévi-Strauss	*Race et histoire (1952)*	l'ethnocentrisme spontané
Rousseau	*Discours sur l'origine de l'inégalité (1755)*	inégalité naturelle et inégalité instituée

ViragePrépa

Thème 2027 · L'humanité · Sujet #6

Un crime contre l'humanité est-il un crime comme les autres ?

Plan détaillé — analyse des termes, problématique, trois parties rédigées, références mobilisables.

I. Analyse des termes

« Contre l'humanité » : deux lectures

- **Contre des êtres humains** — lecture quantitative : beaucoup de victimes.
- **Contre l'humanité comme telle** — lecture qualitative : la victime a changé de nature.
- **Tout le sujet est dans cet écart, et la première lecture se réfute.**

Un **crime** suppose un auteur, une victime identifiée et une peine proportionnée. Chacun de ces trois éléments va poser problème ici — et c'est en cela que le droit est mis en difficulté.

II. Le piège à éviter

Répondre « non, c'est plus grave » et construire une échelle de gravité. Une échelle ne pense rien : elle compte des morts. Et elle est immédiatement réfutée — un bombardement peut faire davantage de victimes sans relever de cette qualification.

Problématique

La spécificité de ce crime tient-elle au nombre de ses victimes, ou au fait que la victime elle-même a changé de nature ?

III. Plan détaillé

3.1) L'hypothèse quantitative, et son échec

L'intuition commune. Ce serait « pire » parce qu'il y en a plus : le crime de masse comme crime ordinaire multiplié.

La réfutation. Dresde, Hiroshima : des dizaines de milliers de morts, et pourtant la qualification ne s'applique pas de la même façon. Le nombre ne définit donc rien.

Transition *si ce n'est pas le nombre, c'est le motif.*

3.2) Une différence de nature : la victime a changé

Nuremberg, article 6c. Les actes visent « toute population civile » pour des motifs raciaux, religieux ou politiques. Statut du Tribunal militaire international, 1945. Le critère décisif est là : **on tue quelqu'un pour ce qu'il est, non pour ce qu'il a fait.**

Ce que cela implique. C'est l'appartenance qui est visée. Or viser l'appartenance d'un homme à un groupe, c'est nier qu'il appartienne d'abord à l'humanité. Le crime passe par l'individu pour atteindre l'espèce.

Jankélévitch. Un crime contre l'essence même de l'homme. *L'Imprescriptible*, 1986. De là l'imprescriptibilité, inscrite en droit français en 1964 : le temps ne peut pas effacer ce qui atteint l'humanité, puisque l'humanité ne meurt pas.

Lemkin. Le mot « génocide » est forgé en 1944 précisément parce qu'aucun mot existant ne nommait la destruction d'un groupe comme groupe. Raphael Lemkin, *Axis Rule in Occupied Europe*. Le vocabulaire a dû être inventé : signe qu'il s'agissait d'autre chose.

Transition *mais si la victime est l'humanité, qui la représente au procès ?*

3.3) Un crime qui met le droit lui-même en difficulté

Arendt. Eichmann n'est pas un monstre, c'est un fonctionnaire consciencieux. La « banalité du mal » : le crime contre l'humanité est administratif, donc inassignable à une monstruosité individuelle. *Eichmann à Jérusalem*, 1963.

Les difficultés juridiques. Pas de mobile personnel, pas de haine individuelle, une chaîne de responsabilités diluée du décideur à l'exécutant. Le droit pénal classique, taillé pour un auteur et une victime, ne s'applique qu'en se réinventant.

La question du mandat. Juger au nom de l'humanité suppose qu'on puisse parler en son nom — ce qu'aucun mandat ne fonde. Statut de Rome, 1998, et la Cour pénale internationale prolongent Nuremberg sans lever la difficulté.

Résolution. Ce n'est pas un crime comme les autres, non parce qu'il serait plus grave, mais parce qu'il oblige le droit à reconnaître une victime qui n'a pas de corps.

Le débat : justice rétroactive ou justice des vainqueurs ?

L'objection faite à Nuremberg dès 1945 est qu'il crée l'incrimination après les faits, en violation du principe de non-rétroactivité, et qu'il n'est appliqué qu'aux vaincus. La réponse tient en ceci : certains actes sont criminels avant d'être qualifiés, et l'absence de texte n'est pas une permission. Mentionne l'objection — une copie qui l'ignore paraît naïve.

En dissertation

Sujet grave : **ton sobre, aucune emphase, aucune description**. La rigueur juridique est ce qui respecte le sujet, l'indignation ne l'est pas. Appuie-toi sur les textes — article 6c, loi de 1964, Statut de Rome — plutôt que sur des exemples détaillés.

IV. Conclusion

La nouveauté de Nuremberg n'est pas une peine plus lourde : c'est une victime nouvelle. Et c'est pour elle, qui ne peut ni témoigner ni mourir, que le droit a dû s'inventer une compétence qu'il n'avait pas.

À retenir

Le critère de Nuremberg n'est pas le nombre, c'est le **motif** : on tue quelqu'un pour ce qu'il est, non pour ce qu'il a fait. C'est donc l'appartenance à un groupe qui est visée, et l'humanité qui est atteinte à travers l'individu. De là, et de là seulement, découle l'imprescriptibilité.

V. Références mobilisables

Tribunal de Nuremberg	*Statut de 1945, art. 6c*	tuer pour ce qu'on est, non pour ce qu'on a fait
Jankélévitch	*L'Imprescriptible (1986)*	un crime contre l'essence de l'homme
Loi française	*26 décembre 1964*	l'imprescriptibilité
Hannah Arendt	*Eichmann à Jérusalem (1963)*	la banalité du mal

Raphael Lemkin	*Axis Rule in Occupied Europe (1944)*	invention du mot « génocide »
Primo Levi	*Si c'est un homme (1947)*	la destruction méthodique de l'humain
Robert Antelme	*L'Espèce humaine (1947)*	l'unité de l'espèce est indestructible
Statut de Rome	*1998, Cour pénale internationale*	une juridiction permanente

ViragePrépa

Thème 2027 · L'humanité · Sujet #7

L'humanité peut-elle survivre à l'homme ?

Plan détaillé — analyse des termes, problématique, trois parties rédigées, références mobilisables.

I. Analyse des termes

Trois ambiguïtés à lever d'entrée

- **L'homme** — l'individu, l'espèce *Homo sapiens*, ou l'homme tel qu'il est aujourd'hui, non modifié ? Trois sujets différents.
- **L'humanité** — l'espèce, ou ce qui fait sa valeur. Le même dédoublement que dans tout le thème.
- **Survivre à** — durer au-delà de. Suppose qu'on puisse se transmettre autrement que par ce qui nous portait.

II. Le piège à éviter

Partir en science-fiction : les robots, la conscience artificielle, la fin du monde. Tu écris un article de magazine. Le sujet n'est pas prospectif, il est conceptuel — c'est le même dédoublement du mot « humanité » que partout ailleurs, le transhumanisme n'en étant que l'exemple contemporain.

Problématique

Si l'humanité désigne une valeur et non seulement une espèce, peut-elle se transmettre à autre chose que l'homme — et à quel prix ?

III. Plan détaillé

3.1) Si l'humanité est l'espèce, la question est celle de l'extinction

Jonas. Nous avons acquis le pouvoir technique de nous supprimer, donc un devoir entièrement nouveau : qu'il continue d'y avoir une humanité. Hans Jonas, *Le Principe responsabilité*, 1979 — la morale doit désormais porter sur des êtres qui n'existent pas encore.

Anders. Le « décalage prométhéen » : nous produisons des effets que nous ne pouvons plus imaginer. Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*, 1956. Hiroshima rend la disparition de l'espèce techniquement disponible.

Transition *mais cette lecture réduit l'humanité à une biomasse. Or nous disons d'un homme bien vivant qu'il « a perdu toute humanité ».*

3.2) Si l'humanité est une valeur, elle survit déjà à des hommes morts

Les œuvres et les textes. Un texte de 1948 continue de parler quand ses rédacteurs sont morts. Une loi, un poème, une institution durent au-delà des vies qui les ont produits.

Arendt. Le monde des artefacts est justement ce qui excède la durée d'une vie : c'est lui qui rend un monde commun possible. *Condition de l'homme moderne*, 1958.

La transmission. Chaque génération hérite d'une humanité qu'elle n'a pas fabriquée et qu'elle transmettra sans la posséder. En ce sens, l'humanité survit à l'homme par définition.

Transition *reste la question que le sujet vise vraiment : peut-elle être portée par autre chose que l'homme ?*

3.3) Augmenter l'homme : le sauver ou l'abolir ?

Habermas. L'eugénisme libéral supprime la **contingence de la naissance.** Or c'est précisément parce que personne n'a choisi ce qu'il est que tous sont égaux. Programmer un enfant instaure entre le programmeur et le programmé une asymétrie irréversible. *L'Avenir de la nature humaine*, 2001.

Arendt à nouveau. La natalité — le fait que du nouveau apparaisse sans qu'on l'ait prévu — est la condition même du politique. Supprimer l'imprévu, c'est supprimer la liberté avec lui.

Descartes, à l'origine. « Nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. » *Discours de la méthode*, VI, 1637. Le projet est ancien ; ce qui est neuf, c'est que la nature à maîtriser soit devenue la nôtre.

Résolution. L'humanité peut survivre à l'homme comme valeur transmise. Elle ne peut pas survivre à la suppression de ce qui la rendait possible : le hasard, la mortalité, la naissance non choisie.

Le débat : l'augmentation est-elle une émancipation ?

Les transhumanistes y voient le prolongement de la médecine et de l'éducation, qui modifient déjà l'homme sans scandale. Habermas objecte que la différence est de nature : l'éducation peut être contestée par celui qui la reçoit, un génome choisi ne le peut pas. **Le critère est la réversibilité, pas l'intensité.**

En dissertation

Le risque est de rester descriptif. Ancre la troisième partie sur **un seul argument précis** — celui d'Habermas sur la contingence — et développe-le complètement plutôt que d'énumérer des technologies. Un argument tenu vaut mieux que six exemples.

IV. Conclusion

Ce qui menace l'humanité n'est pas sa disparition, c'est sa réussite technique. Elle survivra sans peine à des hommes mortels ; il n'est pas sûr qu'elle survive à des hommes fabriqués.

À retenir

Deux sens, deux réponses. **Comme espèce**, la question est celle de l'extinction — Jonas. **Comme valeur**, elle survit déjà aux hommes qui l'ont produite. Le vrai enjeu est le troisième : augmenter l'homme supprime la contingence de la naissance, donc le fondement de l'égalité.

V. Références mobilisables

Hans Jonas	*Le Principe responsabilité (1979)*	un devoir envers les générations futures
Günther Anders	*L'Obsolescence de l'homme (1956)*	le décalage prométhéen
Habermas	*L'Avenir de la nature humaine (2001)*	l'eugénisme libéral détruit l'égalité
Hannah Arendt	*Condition de l'homme moderne (1958)*	natalité et durabilité du monde
Descartes	*Discours de la méthode, VI (1637)*	« maîtres et possesseurs de la nature »
Aldous Huxley	*Le Meilleur des mondes (1932)*	le bonheur sans imprévu

Rousseau	*Discours sur l'origine de l'inégalité (1755)*	la perfectibilité, pour le meilleur et le pire
ONU	*Déclaration universelle (1948)*	un texte qui parle après ses auteurs

ViragePrépa

Thème 2027 · L'humanité · Sujet #8

L'humanité est-elle une ou plusieurs ?

Plan détaillé — analyse des termes, problématique, trois parties rédigées, références mobilisables.

I. Analyse des termes

Trois unités qu'il ne faut surtout pas confondre

- **Unité biologique** — une seule espèce, entièrement interféconde.
- **Unité morale** — une même dignité reconnue à tous.
- **Uniformité** — les mêmes mœurs, la même culture. **Confondre la troisième avec les deux premières est l'erreur centrale du sujet.**

« Plusieurs » est ambigu de la même façon : parle-t-on de la **diversité des cultures** ou d'une **pluralité d'humanités** ? Ce n'est pas la même chose, et la seconde est bien plus lourde de conséquences.

II. Le piège à éviter

Choisir un camp dès l'introduction. « Une, on est tous pareils » ou « plusieurs, respectons les cultures » : deux slogans, pas deux thèses. Le second est le plus fréquent et le plus coûteux, parce qu'il se croit généreux alors qu'il désarme tout jugement.

Problématique

L'unité de l'humanité exige-t-elle son uniformité — et si non, comment fonder un jugement universel sans nier la diversité ?

III. Plan détaillé

3.1) Une : l'unité de l'espèce et de la dignité

Biologiquement. Une seule espèce, entièrement interféconde. La notion de race n'a aucune consistance biologique : la variation à l'intérieur d'un groupe dépasse la variation entre groupes.

Moralement. La Déclaration de 1948 suppose un sujet unique, sans quoi elle ne dirait rien. Avant elle, le stoïcisme et le christianisme avaient déjà posé un seul genre humain.

Politiquement. Sans cette unité, il n'y a ni droit international, ni crime contre l'humanité, ni la moindre obligation envers un étranger.

Transition *mais cette unité, énoncée depuis un point du monde, a longtemps servi à imposer ce point au reste.*

3.2) Plusieurs : la diversité est le fait humain

Lévi-Strauss. La diversité des cultures n'est pas un accident regrettable à corriger : c'est le **mode d'existence** de l'humanité. Une humanité uniforme serait une humanité arrêtée. *Race et histoire*, 1952.

Montaigne. « Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. » *Des cannibales*, *Essais* I, 31, 1580 — le barbare n'est jamais qu'un voisin mal traduit.

Hérodote. Darius met face à face des Grecs qui brûlent leurs morts et des Indiens qui les mangent ; chacun est horrifié par l'autre. *Enquête*, III, 38 — la coutume est reine, et personne ne voit la sienne.

L'ethnocentrisme. Le prétendu universel est très souvent un particulier qui s'ignore, et qui parle depuis l'Occident.

Transition *mais si tout se vaut, on ne peut plus rien condamner nulle part — ni l'esclavage, ni le génocide.*

3.3) Le relativisme est un universalisme qui s'ignore

La contradiction interne. Lévi-Strauss défend la diversité au nom d'une valeur — la diversité elle-même — qu'il pose comme universellement bonne. **On ne peut pas défendre le relativisme sans en sortir.** Le remarquer n'est pas le réfuter, c'est le rendre habitable.

Merleau-Ponty. Il n'y a pas à choisir entre l'universel de surplomb et le repli sur soi. Il existe un « **universel latéral** », construit par le détour à travers l'autre, jamais surplombant. *Signes*, 1960.

Le critère pratique. Ce qu'on peut condamner partout, ce n'est pas ce qui diffère de nous, c'est ce qui **retranche des hommes de l'humanité.** Le seul universel solide est négatif.

Résolution. L'humanité est une par sa tâche et plusieurs par ses formes. Son unité n'est ni un fond commun déjà là, ni un modèle à imposer : elle se construit dans le rapport.

Le débat : relativisme culturel contre universalisme des droits

Lévi-Strauss montre que l'universel proclamé a servi la conquête ; Finkielkraut, dans *La Défaite de la pensée* (1987), objecte que le relativisme conséquent interdit de défendre quiconque contre sa propre culture. Ce débat n'est pas tranché, et c'est pourquoi il fait de bons sujets : tiens les deux, puis dépasse par le critère négatif.

En dissertation

La troisième partie **est** le sujet. Une copie qui s'arrête à « l'unité et la diversité se complètent » n'a rien dit. Ce qui rapporte les points, c'est de montrer que le relativisme se contredit lui-même — et d'en tirer un critère utilisable, pas une conciliation de façade.

IV. Conclusion

L'unité de l'humanité n'est pas derrière la diversité, comme un socle qu'il suffirait de dégager ; elle est devant, comme un travail. Et c'est pour cela qu'on peut être pluriel sans être étranger.

À retenir

L'unité n'est pas l'uniformité. La diversité est le mode d'existence de l'humanité, pas son exception. Mais tout relativisme est un universalisme qui s'ignore : on ne défend la diversité qu'au nom d'une valeur qu'on tient pour universelle.

V. Références mobilisables

Lévi-Strauss	*Race et histoire (1952), Race et culture (1971)*	la diversité comme mode d'existence
Montaigne	*Des cannibales, Essais I, 31 (1580)*	« chacun appelle barbarie… »
Hérodote	*Enquête, III, 38*	la coutume est reine de tout

Merleau-Ponty	*Signes (1960)*	l'universel latéral
Las Casas / Sepúlveda	*Valladolid (1550)*	l'universel qui sert à conquérir
Finkielkraut	*La Défaite de la pensée (1987)*	la critique du relativisme culturel
ONU	*Déclaration universelle (1948)*	un sujet unique présupposé
UNESCO	*Déclaration sur la diversité culturelle (2001)*	la diversité comme patrimoine commun
Camus	*L'Homme révolté (1951)*	la révolte découvre une limite commune